

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou des ayants cause, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

ANTHIME ET BATHILDE

OU

LE MUSICIEN D'EAU

Baaattthhiiiiillldeeee !

Vous avez entendu ? Là-bas, derrière le vent ? Derrière le frisson des roseaux ?

Baaattthhiiiiillldeeee !

Tenez, ça recommence... ! Ah, vous croyiez que c'était murmure de feuilles ou plainte d'oiseaux... ?

Vous n'y êtes pas du tout. C'est Anthime, le musicien d'eau, celui qui fait danser les sources, celui qui dompte les cascades et fait chanter les ruisseaux.

Baaattthhiiiiillldeeee !

Voilà, voilà ! J'arrive !

C'est toujours comme ça depuis que c'est arrivé...Oh ! Ce fut un grand malheur, vous savez. Et à Vendevre, on n'aime guère en parler...surtout aux étrangers. Même les vieux se taisent quand on évoque la question, alors !?

Pourtant, c'est comme ça.

Quand la lune est dans l'eau, toutes les âmes sortent de la rivière et battent la campagne, à l'entour du château...

Vous les voyez monter ? Eh bien la plus belle, la plus claire, c'est lui, Anthime...et puisque c'est vous, moi je veux bien vous la raconter son histoire...

Un jour, le vent prit dans la paume de sa main, forêts et prairies, maisons et rivières et souffla dessus tant qu'il put, composant çà et là, le paysage que vous avez là, sous vos yeux.

Des voies de Vienne au Fort Brochau, de la Maladière à Saint Gabriel, c'est la bise qui a apporté tout cela.

Et comme ça ne lui plaisait pas, elle a encore déposé une feuille de marronnier sur le sol et a appuyé dessus si fort, que la terre prit l'empreinte des nervures.

C'est depuis ce jour que nous vivons au creux des Cinq Vallons et que les eaux des sources courent comme des folles, à travers l'argile des collines, se rassemblant, se recoupant, réalisant mille et mille tours, mille plis sinueux, dans un turbulent vertige.

Or, en ce temps-là, l'homme n'avait pas encore l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui.

Il savait tout au plus nager, voler ou traverser une forêt de flammes sans se brûler, mais, marcher, il en était bien incapable ! D'ailleurs, rien que d'y penser, cela l'aurait amusé.

C'était bon pour les animaux, qui descendaient maladroitement dans le ruisseau pour s'y abreuver !

Ainsi, comme ses semblables, Anthime portait des nageoires et une paire d'ailes, car en fait, l'air n'étant que de la vapeur d'eau, il n'avait aucune peine à se mouvoir dans cet élément.

Quant au feu, frère ennemi de l'eau, il n'en avait cure, lui qui vivait le plus souvent au creux des sources, il était devenu eau lui-même et les flammes en avaient peur.

Anthime, comme tous les gens de sa race, vivait à Vendeuve, en état d'innocence, se contentant de peu et coulant des jours paisibles, regardant tomber la lumière, avec étonnement, chaque soir.

Il est vrai que la contrée étant fort plaisante, il s'émerveillait des découvertes qu'il avait faites au cours de la journée : les racines d'un ciel en javelle qui rampent au ras du sol par temps de pluie, par exemple, ou la mâturation d'une forêt perdue au large des tempêtes ou bien la gracieuse dérive d'un soleil caressant le ventre de la terre...

On pouvait dire qu'il avait le bonheur à portée de main.

Mais Anthime avait une passion : à l'aide de son grand fouet d'algues tressées, il appelait à lui les sources, qui accouraient lorsqu'il faisait retentir le claquement sec des lanières.

Si vous aviez pu les voir, ces fleuves, ces ruisseaux, venir à sa rencontre, du plus loin qu'ils pouvaient.

Sauvages dans leur ardeur agressive, écumantes dans leur violence indomptée, galopantes dans leur allure de guerriers...

La terre entière résonnait en son sein comme si elle était prête à enfanter quelque monstrueux cataclysme.

Pourtant, d'apparence calme, sûr de son pouvoir, Anthime se tenait au centre du cercle formé par la meute hurlante, qui déversait autour de lui des tonnes d'eau, en se cabrant, furieuse, comme un animal aux yeux injectés de sang.

Un nouveau claquement de fouet et tout rentrait dans l'ordre.

Les sources, après un dernier sursaut d'orgueil, se couchaient à ses pieds, dans une attitude humble et soumise.

C'était alors le prélude à un curieux ballet auquel vous n'avez sans doute jamais assisté.

Le « Musicien d'eau », comme on avait coutume de l'appeler, faisait danser les sources, à présent apprivoisées.

Valse lente, écart, dérobé, jeté battu, déchassé, l'eau jaillissait, tourbillonnait, se croisait, s'entremêlait, rapetissait, bondissait, se cabrait, réalisait mille et une figures, parmi les plus exquises...

Tandis que fleuves et rivières, en contre-chant, soutenaient, de leur voix de basse-taille, le récitatif d'une fontaine d'eau claire, qui faisait vibrer les étoiles, comme autant de points d'orgue inscrits à la cime des grands arbres de la Forêt d'Orient.

Menuets et scherzos, sonates et cantates se succédaient à un rythme vertigineux, jusqu'au final où les timbales des cascades embrasaient la campagne en un feu d'artifice symphonique, dont les étincelles retombaient bien au-delà de la ligne d'horizon.

Parmi l'auditoire, Bathilde, blanche nymphéacée à peine sortie de l'onde, dans son drapé où perlaient encore quelques filets d'eau !

Bathilde la blonde, dont les longs cheveux couraient sur la plage de ses épaules nues, au rythme soyeux de son vol précieux !

Bathilde, la grâce transparente d'une silhouette où se dessinaient vallées et coteaux, monts et collines, prairies et ruisseaux !

Bathilde n'avait d'yeux que pour son Musicien d'eau et Anthime n'avait d'yeux que pour sa Bathilde.

Il était tout pour elle. TOUT. L'or de ses nuits. La phonétique de l'eau. Le maître incontesté de l'air et du feu.

Elle était tout pour lui. TOUT. La gardienne de son jardin secret. L'autel de sa passion. La déesse éternelle.

A eux deux, ils n'avaient qu'un cœur et leur cœur ne faisait qu'un.

ENSEMBLE, ils buvaient aux bornes des fontaines, trempant tour à tour leurs lèvres dans l'amphore de leurs mains réunies.

ENSEMBLE, ils effeuillaient les voyelles de leur nom, comme deux êtres majuscules que l'amour avait grandi.

ENSEMBLE, ils exhalaient le même souffle arraché aux tisons brûlants d'une même passion.

Si vous aviez pu les suivre dans leur course vagabonde qui les menait jusqu'aux confins des terres incendiées, cueillant çà et là la tige fine d'une flamme-fleur ou s'abandonnant, le corps brisé, sur la couche ardente de feuilles en langues de feu, ces rouges frondaisons protégeant leur sommeil !

Pour eux, l'incendie inventait des paysages neufs, où des citadelles enflammées semblaient disputer leur supériorité aux crêtes empourprées des plus hautes montagnes.

Et tandis que se tordaient murailles et campaniles, voûtes et colonnades, les chemins dansaient dans une brume d'étincelles, laissant entrevoir, parcs et jardinets, courtilles et vergers, bois et prairies, dans une dominante d'ocre, d'incarnat et de jade.

Si vous aviez pu les suivre dans leur envol gracieux, errant parmi les champs d'étoiles tandis que l'aurore naissante giflait le crépuscule à grands coups de vagues !

La voie lactée, lors du ressac faisait rouler ses diamants qui tintaient comme des rivières, à l'ombre des heures qui soutiennent le jour, telles des caryatides.

Et le vent, qui sifflait entre ses dents, soulevaient des tourbillons de poussière stellaire, qui retombaient en pluie sur leurs cheveux fous. Mais les deux amants n'en avaient cure, occupés qu'ils étaient à fendre l'espace comme la flèche du désir plantée dans la profondeur d'une caresse, où se noyaient des torrents de tendresse.

Si vous aviez pu les suivre dans les veines d'un cours d'eau, lorsque la longue aiguillée d'un ruisseau file à mailles comptées, ses rayons de cristal à travers le chas d'une vallée !

C'est au creux des vagues qu'ils avaient leur berceau et, lorsque l'écume de leurs rêves dorés venait balayer la grève sauvage et nue, l'univers entier soupirait d'aise et de plaisir.

Tandis que les chevaux des torrents foulaient les embruns de leurs songes posthumes, l'onde, gigantesque polypier de phosphore, se refermait sur eux, tel un coquillage en ombre froide d'aigue-marine.

Dire qu'ils étaient heureux ne suffirait pas tant ils savouraient l'arbre-aux-mille-bonheurs, jusqu'au dernier de ses fruits.

Jamais existence ne s'était montré aussi clémente à leur égard.

Pourtant, et alors que rien ne l'avait laissé présager, le froid planta ses griffes acérées sur la campagne.

L'eau gela sous les ponts, emprisonnant les deux amants surpris, dans une geôle glacée. Et le miroir ainsi formé renvoyait l'image pathétique de leurs deux visages étonnés.

Etrange beauté que celle de leur regard figé, taraudant la surface verglacée, pour finalement se perdre dans l'immensité étoilée !

Tandis que les chênes faisaient craquer leur ramure, Anthime et Bathilde s'endormirent dans le silence feutré de la plaine fatiguée, parmi les épaves immobiles et indécises, venues croiser au large de leur nuit blanche.

Ce que dura leur sommeil, nul ne le sut, mais lentement, le printemps dessilla ses grands yeux en amande et l'on entendit enfin crier les oiseaux de passage qui filaient en bandes, au-dessus de la campagne assoupie.

Peu à peu, les glaces se retirèrent comme elles étaient venues et le soleil trempa le bout de ses rayons dans l'ombre fraîche du ruisseau.

Le Magicien d'eau fut le premier à se réveiller et, à travers les paupières mi-closes, où roulaient encore quelques gouttes de sommeil, il contempla sa compagne endormie...

Bathilde !!!

Quelle ne fut pas sa stupeur de constater qu'elle avait perdu ailes et nageoires et que deux longues jambes lui avaient poussé au cours de ces affreux mois de léthargie !

Adieu flâneries autour des galaxies, adieu !
Adieu terres brûlées, citadelles de flammes !
Adieu courses folles à travers les torrents de montagnes !

Le chagrin d'Anthime réveilla la jeune femme...
Elle ouvrit un œil, puis l'autre, se souleva sur un coude et aperçut les jambes qui faisaient le désespoir de son amant.

Le premier moment de surprise passé, Bathilde contempla les vastes prairies qui s'étendaient à perte de vue devant elle, puis, un peu de pourpre inonda son visage.

C'est vrai qu'elles étaient belles ses jambes aux attaches fines ! Et comme ses pieds étaient petits et ravissants !

Alors, sans un mot, sans un regard, sans un geste tendre pour son compagnon, elle regagna la rive et se dressa dans la lumière matutinale.

Elle marcha le long des roseaux, d'abord avec d'innombrables précautions, puis se mit à courir et à danser, avec des éclats de rire dans la voix, qui faisaient mal au pauvre Anthime.

Puis elle partit droit devant elle, et chacun de ses pas, qui s'éloignaient, arrachaient des soupirs à l'infortuné Musicien d'eau.

Bientôt, elle disparut derrière la barre de l'horizon et Anthime resta seul avec sa peine.

O frivolité de la femme qui se lasse du bonheur dès qu'elle en a fait le tour !
O infidélité de la femme qu'un soupçon d'aventure attire ...!

Mais les bras de celui qui t'enlaçait hier, n'ont pas oublié la chaleur de leur étreinte !

Femme, tu es ma drogue, mon poison, mon mystère, ma folie !
Femme, quel être étrange es-tu, toi qui ne verses ton amour, que juste ce qu'il faut, avant de fuir après avoir allumé le feu du regret dans le cœur de tes amants ?

La douleur d'Anthime fut à la mesure de son amour.
Longtemps, il resta au bord de la source qui la vit partir...mais elle ne revint pas.

Alors, il se décida d'aller la quérir là où elle pouvait être...
Il traversa montagnes et rivières, forêts et vallons, espérant la découvrir derrière l'horizon.

Sur son chemin, il rencontra des paysans qui labouraient leurs champs : « Elle était là, à l'instant » répondaient-ils tout le temps. « Elle était là, à l'instant ! »

Il demanda aux enfants, aux oiseaux, aux pèlerins, enfin à tous ceux que l'univers avait dotés d'une langue pour s'exprimer.

Et tous de lui dire : « Elle était là ! A l'instant, elle était là ! »

Désespéré, Anthime reprenait alors sa course à travers les airs, réglant son vol sur les vents portant, lui épargnant ainsi un surcroît de fatigue.

Un jour pourtant, à l'orée d'un boqueteau, il avisa une vieille qui filait sa quenouille. « Elle sera là dans un instant ! » lui lança-t-elle, sans qu'il eût besoin de l'interroger.

L'endroit était charmant. Une source jaillissait d'un rocher et éclaboussait l'herbe étendue à ses pieds. Mais notre voyageur n'avait guère le cœur à admirer le paysage.

Il attendit derrière une touffe d'ajonc, tandis que la vieille, l'œil narquois, l'observait derrière ses lunettes d'écaille.

Il attendit tant et si bien qu'il s'endormit...

Ce furent des clarines qui le tirèrent de son sommeil, des milliers de clarines qui tintaient joyeusement, puis des pas...des pas à n'en plus finir...comme si le monde entier s'était mis à marcher sur le sentier.

« Qui peut bien passer à cette heure ? » se demanda-t-il. « Ah ! Que le diable emporte tous ces pas et les chemins qui les supportent si ce sont ceux du malheur ! »

La vieille se mit à rire...

C'est alors qu'il la vit, derrière le troupeau, car il s'agissait bien d'un troupeau, et les clarines, c'étaient les chèvres qui les faisaient tintinnabuler autour de leur cou.

Bathilde !

Le Musicien d'eau voulut crier. Mais il se contint, car elle n'était pas seule.

En effet, un berger donnait des ordres à un chien chargé de ramener les bêtes désobéissantes, qui s'étaient écartées du troupeau.

Ils obliquèrent à la droite du boqueteau et descendirent vers la source. Ensuite, ce fut la ruée. Les chèvres, qui avaient senti l'eau, s'étaient mises à courir pour s'abreuver.

Derrière elles, Bathilde et le berger les suivaient en faisant joyeusement des moulinets avec leur houlette.

Puis, arrivés au bord de la rivière, l'homme et la femme se dévêtirent et plongèrent dans l'eau au milieu des animaux apeurés.

Ils nagèrent, nagèrent longtemps, si longtemps que les clarines s'étaient tues et que la nuit les enveloppa bientôt des son manteau nuptial, tissé en fil d'étoiles, la lune seule les accompagnant jusqu'aux plages lumineuses de l'aurore.

Anthime crut être le jouet d'une hallucination.

« Ce n'est pas vrai », se dit-il. Je suis en proie à quelque sortilège !

Comment, ingrate créature, peux-tu accorder tes faveurs à un misérable pâtre, toi que le Maître de l'eau autrefois courtisa ! Gueuse ...!

Caresse de berger vaut-elle mieux qu'amour de musicien ? »

Sans s'en rendre compte, Anthime, aveuglé par une rage démente, s'avancait vers les deux amants effrayés.

« Je hais les bergers. Je hais les chèvres et les créatures à deux pieds ! Et pendant que je souffre mille tourments, toi Bathilde, tu t'amuses avec un homme qui n'est bon qu'à courir au derrière des bêtes !

C'est cela, dis, Bathilde ! C'est cela la femme que j'ai vénérée et qui se figure, parce que deux pieds lui ont poussé, qu'elle peut abandonner le pauvre Anthime qui l'a tant aimée !?

A moi sources, torrents et rivières ! A moi fleuves vous qui connaissez bien des Requiem... ! »

Et les eaux emportèrent les infortunés amants au pays d'où nul ne revient !

Depuis, l'âme du Musicien d'eau bat la campagne les nuits de pleine lune, avec toutes celles qui sont à la recherche de leurs illusions perdues.

Baaattthiiiiilldddeee !

J'arrive ! J'arrive ! J'aaarriivvveeee !

FIN

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions : christian.moriat@orange.fr